



Les détenus oubliés du fort d'Oualata

COMPÉTITION • En Mauritanie, dans les années 1980, une soixantaine d'intellectuels ont vécu l'enfer en prison. Le documentaire «Le Cercle des noyés», du Belge Pierre-Yves Vandeweerd, fait œuvre de mémoire.

PROPOS RECUEILLIS PAR
PASCAL FLEURY

Pour avoir écrit ou soutenu un manifeste en faveur de la minorité noire opprimée, des intellectuels mauritaniens ont croupi en prison dans les pires conditions, à la fin des années 1980. Torture, humiliations, travail forcé, scorbut, bérubéri, fièvre noire... ils en sont morts ou en sont sortis traumatisés, incapables d'en parler. Vingt ans plus tard, le réalisateur belge Pierre-Yves Vandeweerd met en lumière ce drame encore tabou, dans «Le Cercle des noyés». Une œuvre de mémoire, à l'écriture dépouillée, qui est aussi un travail sur le temps dans sa dimension universelle. Rencontre au FIFF.

«Un film sur le temps qui érode la mémoire jusqu'à l'oubli»

Quel était le contexte politique de ce drame?

Pierre-Yves Vandeweerd: – La Mauritanie, avec ses 2,5 millions d'habitants, est un pays charnière entre l'Afrique blanche et l'Afrique noire. Depuis l'indépendance en 1960, les Maures, d'origine arabo-berbère, y sont au pouvoir et mènent une politique d'arabisation extrêmement importante et sévère. Dans le sud du pays vivent des populations négro-africaines, Ouolofs comme au Sénégal, Soninkés comme au Mali, et Peuls. Ces populations minoritaires sont très peu représentées dans les organes du pouvoir, tant du point de vue politique qu'économique.

Dans les années 1980 s'est développé un mouvement de contestation. Des intellectuels noirs se sont regroupés pour donner naissance aux FLAM, les Forces de libération des Africains de Mauritanie. L'idée était d'obtenir que les Noirs du pays soient considérés comme des Mauritaniens à part entière, avec langues et cultures.

Sur quelle base ont été décidées les arrestations?

Les intellectuels avaient rédigé de manière clandestine un «Manifeste du Négro-Mauritanien opprimé». Ce document a été distribué lors d'un sommet des chefs d'Etats africains à Harare, au Zimbabwe. La réaction du président mauritanien de l'époque, Maaouya Ould Taya (au pouvoir entre 1984 et 2005), a été extrêmement rapide et virulente: toutes les personnes qui appartenaient de près ou de loin aux FLAM ont été arrêtées et jugées sommairement. Une soixantaine ont été envoyées dans le fort d'Oualata.

Qu'avaient fait ces prisonniers pour mériter pareil baigne?

Rien! C'est ça qui est terrible. Il n'y a eu ni aile militaire, ni guérilla. Le président leur a reproché d'être des terroristes, des trafiquants de nationalité,

des Sénégalais ou Maliens qui voulaient amener la pagaille dans le pays. C'est le principe des dictatures. Dès qu'il y a un petit foyer de contestation, il faut l'étouffer au plus vite.

Près d'un an après leur arrestation, il y a bien eu une tentative de coup d'Etat de militaires noirs. Mais ces gens n'avaient rien à voir avec les FLAM. Trois d'entre eux ont été pendus et les autres envoyés à Oualata, rejoignant les flammistes. En fait, il n'y avait pas que les Noirs, qui contestaient le régime. Les craintes de coups d'Etat venaient aussi des baathistes, des kadhafistes...

Qui étaient ces intellectuels?

L'écrivain Tène Youssouf Gueye, par exemple, était une figure emblématique, l'un des plus grands poètes de langue peule. Il avait édité des recueils de poésie et des livres sur la culture et l'histoire peules, avait écrit des pièces de théâtre qui tournaient en Afrique et en Europe, avait été ministre et représentant du pays dans di-



Le réalisateur belge Pierre-Yves Vandeweerd met en lumière un drame encore tabou en Mauritanie, dans «Le Cercle des noyés». ALAIN WICHT

verses organisations internationales. Lui-même n'était pas membre des FLAM, mais avait été arrêté parce que le pouvoir voulait poser un geste fort. Les autres prisonniers étaient des écrivains, journalistes, professeurs d'université, enseignants, tous très actifs sur le plan culturel. Le narrateur du documentaire, Fara Ba, qui parle au nom de tous les prisonniers, vivants ou morts, était professeur dans un collège. Ceux qui ont été libérés n'ont jamais pu retrouver leur emploi d'antan.

L'écrivain Gueye est l'un des premiers prisonniers à mourir en prison. Cela a-t-il suscité des réactions internationales?

Si l'on prend les archives de la radio RFI, on remarque que l'enfermement de ces intellectuels n'a été couvert qu'aux moments de leur arrestation et de leur libération. Entre-temps, rien d'officiel n'a été dit, des intérêts économique-politiques

étant en jeu. En revanche, des ONG ont pris position lorsqu'il y a eu des morts: une association internationale d'écrivains, Amnesty International, la presse européenne.

Il n'y a pas eu tellement de remous, mais le président a tout de même pris peur. Il a fait envoyer des vivres pour retaper les survivants et les a fait transférer dans une autre prison. Finalement, quatre prisonniers sont morts à Oualata. D'autres sont décédés plus tard des suites de l'emprisonnement. La «chance», c'est que les prisonniers les plus connus soient morts les premiers. Cela a permis de sauver les autres.

Le documentaire fait aujourd'hui œuvre de mémoire...

Contrairement au Rwanda, à l'Afrique du Sud ou au Cambodge, il n'y a pas eu, jusqu'à présent, une réelle volonté de réconciliation et de pardon en Mauritanie. L'histoire du fort

d'Oualata n'est qu'un exemple de violence parmi tant d'autres. C'est un sujet épineux, tabou, dont on parle le moins possible.

Depuis le coup d'Etat de 2005, on est en période de transition. Des élections libres sont en cours. On sent un vent d'ouverture et de liberté de pensée. Mais il faudra encore régler la question intercommunautaire. Mon documentaire n'est pas un brûlot, ni une poudrière. Il fait juste œuvre de mémoire. Il est important que ce drame ne soit pas oublié, car il fait partie de l'histoire du pays. Le film peut permettre un dialogue, une célébration de la mémoire.

Les gens qui ont vécu le drame d'Oualata ne demandent pas vengeance ni réparation, mais une reconnaissance de ce qui a existé, et un pardon de la part de ceux qui ont agi. Lors de la première du film, à Bruxelles, un ancien prisonnier présent n'a pas caché son émotion: de-

puis vingt ans, il n'en avait jamais parlé, même pas à sa femme et à ses enfants. Le film sera montré en avril au Sénégal, puis, une fois le nouveau pouvoir installé en Mauritanie, dans une rétrospective de mes films en juin à Nouakchott.

Ce documentaire a aussi une dimension universelle...

Il n'est pas nécessaire de connaître la Mauritanie pour être pris par le témoignage de Fara Ba. En fait, c'est un travail sur le temps. Je voulais permettre aux spectateurs de se laisser envahir par une histoire universelle où chaque mot allait résonner en lui, et confronter cette voix avec des images d'aujourd'hui, dépourvues de traces du passé: les vents de sable, la lune, les insectes... Faire finalement un film sur ce temps qui érode la mémoire jusqu'à l'oubli. I

> Jeudi 22 mars, 18 h, Rex 2, Fribourg.
> Dim. 25 mars, 14 h, Rex 1, Fribourg.

LE FIFF VU PAR ANA KATZ*



MERCREDI, RÉFLEXIONS SUR LE PUBLIC

«Le cinéma est un médium important»

«La première séance de la journée a lieu à 10 h. Je l'aime parce que c'est la plus calme. Mais ce qui me frappe surtout, ce sont tous les étudiants qui viennent assister à des séances scolaires. C'est primordial que les jeunes aient accès à des films différents, avec d'autres regards. Le cinéma est un médium important pour l'éducation. Ce que je trouve d'ailleurs de pire, avec certains gouvernements, c'est qu'ils empêchent le cinéma d'auteur d'exister. Mais moi, quand je tourne, je ne pense qu'à mes personnages et pas aux gens qui iront voir mon film. Si on commence à penser au public, on devient comme ces producteurs télé qui ne parlent pas d'art, mais d'audience et d'argent.» PROPOS RECUEILLIS PAR SAH & SGO

*série réalisée à la demande de «La Liberté» par la cinéaste argentine Ana Katz, membre du jury international

Un passionné aux abois

PORTRAIT • Le projectionniste mauricien Vyas Gopaul, apprécié pour ses compétences rares en Suisse, est menacé de renvoi.

OLIVIER WYSER

Comme dans les films, tout commence par un coup de foudre pour Vyas Gopaul. En 2001 naît une idylle entre ce Mauricien et une Suisseuse en vacances sur l'île. Le séjour de la jeune femme terminé, ils entretiennent une relation par lettres, courriels et téléphones. En novembre 2002, après avoir rencontré les parents de sa compagne, Vyas Gopaul quitte son emploi de policier affecté au service de protection du ministre de l'agriculture et entre en Suisse. Le couple projette alors de se marier et de fonder une famille. L'union est célébrée en décembre 2002 et le jeune homme décroche un emploi de mécanicien au Garage de l'Aviation à Payerne.

Passionné d'électronique, Vyas Gopaul est intrigué par les petites lumières des cabines de projection au fond des salles obscures. C'est ainsi que naît sa passion pour le cinéma. Sur re-

commandation de Harry Arbus, équipementier en machines de projection, il est engagé en 2004 par la société Salafa SA qui gère les écrans le Fribourg, Bulle et Payerne. Son enthousiasme et son implication dans l'entreprise convainquent son employeur de financer sa formation de projectionniste auprès de la fondation FOCAL, organisme de formation continue pour le cinéma et l'audiovisuel. Son certificat en poche, Vyas Gopaul devient une personne clé dans les cinémas de Salafa SA, particulièrement au triplex de Payerne.

Très bien intégré d'un point de vue professionnel et social, sa relation avec son épouse se détériore toutefois après quelques années heureuses, au point que les époux introduisent, fin 2006, une requête commune de divorce. Vyas Gopaul découvre alors qu'étant



Vyas Gopaul. OLIVIER WYSER

resté marié moins de cinq ans, le service de la population et des migrants du canton de Fribourg refuse de renouveler son autorisation de séjour et signifie son renvoi. «J'aurais peut-être dû faire le poing dans ma poche quelques mois de plus, mais ça ne se fait pas de rester marié juste pour obtenir des papiers», explique le projectionniste. Il a d'ores et déjà déposé un recours auprès du tribunal administratif grâce à l'aide que lui apporte Salafa SA, qui n'a à ce jour pas pu trouver de remplaçant aussi qualifié et consciencieux. I



Succès avant l'année des changements

FESTIVAL DE FILMS • Le palmarès de la 21^e édition, la dernière du directeur artistique Martial Knaebel, met à l'honneur un cinéaste belge et un Brésilien. Edition 2008 déjà en vue.

STÉPHANE GOBBO

Pour la première fois, le Festival international de films de Fribourg (FIFF) a choisi de dévoiler son palmarès et d'organiser sa cérémonie de clôture samedi. Un choix logique, qui est celui de nombreux festivals car il permet aux professionnels de quitter la manifestation le dimanche tout en laissant l'ultime journée du festival à ceux qui sont responsables de son succès: le public.

A l'heure du bilan, la directrice administrative Franziska Burkhardt ne possédait bien évidemment que des chiffres de fréquentation provisoires. Le décompte final se fera en ce début de semaine. «Mais surtout», a-t-elle tenu à préciser, «les chiffres que nous donnons sont les vrais, ce que ne font pas tous les festivals.» C'est ainsi qu'en toute honnêteté la Bernoise a annoncé qu'avant son ultime week-end, le FIFF avait accueilli 21 000 spectateurs. «Or on aurait pu vous dire 26 000, ce qu'auraient fait d'autres festivals, ou compter tous ceux qui ont assisté à un forum ou à un apéro...»

Echarpe rouge

Si le nombre de spectateurs s'étant offert une toile durant la semaine du FIFF n'est pas encore connu, ce chiffre provisoire est en revanche encourageant. La fréquentation de la 21^e édition devrait grosso modo se situer entre le résultat de l'année dernière (26 000 spectateurs) et le record de 2004 (28 000). En tous les cas, les séances scolaires ont une fois de plus été un succès puisque 8 000 élèves ont vu un film de la sélection (1 000 de plus qu'en 2006).

La journée de samedi a été pour le président du FIFF Jean-François Giovannini et le directeur artistique Martial Knaebel, l'occasion de participer à leurs dernières officialités. Les deux hommes quittent en effet leurs fonctions cette année. Le premier avait accepté de prendre la présidence pour quatre ans et, même s'il serait bien resté, il se réjouit d'avoir trouvé en Ruth Lüthi un successeur «extrêmement compétent». De son côté, Martial Knaebel, logiquement ému puisqu'il collabore avec le festival depuis 1986, a enfin consenti à expliquer pourquoi il porte une écharpe rouge: «Ce n'est pas en relation avec ma tendance politique mais pour éviter que l'on me voie rougir.» Plus sérieusement, l'âme cinéphile du FIFF a souligné que comme le travail d'un festival est de défendre des films et non de servir de plate-forme à son directeur, il était temps qu'il parte.

«A l'heure où l'on assiste à une marchandisation des films, voir



Le Grand Prix «Le regard d'or» a été remis par le syndic de Fribourg Pierre-Alain Clément (tout à gauche) et le conseiller d'Etat Beat Vonlanthen au film brésilien «A casa de Alice» de Chico Teixeira. VINCENT MURITH

qu'il y a encore des gens qui sont capables de tourner des longs métrages en dehors des circuits commerciaux pour exprimer des émotions qui nous enrichissent est extraordinaire», a encore tenu à noter Martial Knaebel. «Bon vent au FIFF, mais sachez que je serai toujours derrière si vous avez besoin d'un coup de main.»

Le 22^e festival – du 1^{er} au 9 mars 2008 – sera celui de tous les changements. Tout d'abord, le cœur de la manifestation qu'est depuis cette année l'Ancienne Gare sera enfin en état. Plus de courants d'air, d'ambiance de chantier et de manque de convivialité comme ce fut le cas cette année. Une certitude qui cache une interrogation: l'ouverture cet automne d'un multiplexe rutilant au centre de Fribourg profitera-t-elle au festival, lui permettra-t-elle de bénéficier d'infrastructures de pointe? Pour l'ins-

tant, c'est «no comment» de tous les côtés.

Enfin, après l'engagement l'année dernière de Franziska Burkhardt, c'est donc une autre bilingue, en la personne de Ruth Lüthi, qui s'apprête à s'installer dans le fauteuil de présidente. Ce qui réjouit Jean-François Giovannini, lequel a martelé que l'ouverture vers la Suisse alémanique, afin de donner au FIFF une résonance nationale, est essentielle.

Dans son discours, on a donc bien compris que celui ou celle qui succédera à Martial Knaebel sera bilingue. Mais bon, le futur ex-président a aussi souligné que le festival ne voulait pas être une manifestation politique... Et cinq minutes plus tard, trois prix sur huit allaient à un film politique. I

> **Séance offerte au public**, aujourd'hui à 18 h au Rex 1, Fribourg: «Serambi», film collectif indonésien sur le tsunami du 26 décembre 2004.

DEUX FILMS SE DISTINGUENT

«Le Cercle des noyés», documentaire du Belge Pierre-Yves Vandeweerdt traitant de l'emprisonnement d'intellectuels dans la Mauritanie des années 1980, était sans conteste le film le plus radical, tant dans la forme que dans le fond, de la compétition officielle du FIFF (interview du cinéaste dans «La Liberté» du 22 mars). Sans surprise, il a raflé trois des huit prix, convainquant tant le jury œcuménique que ceux des critiques et des ciné-clubs. Trois jurys qui ont salué le devoir de mémoire au centre de ce film beau et sobre.

Autre grand gagnant, le Brésilien Chico Teixeira: son «A Casa de Alice» a remporté le Grand Prix et le Prix du jury des jeunes. Comme le film péruvien «Días de Santiago» en 2004, «A

Casa de Alice» a réussi à plaire tant à des professionnels qu'à des jeunes ne travaillant pas dans le milieu du 7^e art. Une bonne nouvelle qui fait la joie du producteur du film, Patrick Leblanc, Français installé au Brésil depuis de nombreuses années.

En l'absence de Chico Teixeira, retenu au Mexique où son film concourt dans un festival capital pour son avenir en Amérique latine, le producteur a expliqué que ces deux prix récompensaient un travail minutieux puisque le long métrage, né d'un projet de documentaire, a nécessité deux mois de répétitions et de préparation avant un tournage de six semaines dans deux décors quasi uniques, un petit appartement et un salon de coiffure. SGo

PALMARÈS

Tous les gagnants

> **Grand Prix «Le Regard d'or»:** «A Casa de Alice» de Chico Teixeira (Brésil). Mention spéciale à «Sang Sattawat» d'Apichatpong Weerasethakul (Thaïlande).

> **Prix spécial du jury:** «Roma wa la n'touma» de Tariq Tegua (Algérie). Mention spéciale à «Jin tian de yu zen me yang?» de Xiaolu Guo (Chine).

> **Prix Oikocrédit:** «Love Conquers All» de Tan Chui Mui (Malaisie). Mention spéciale à «Malon Tisha'a Kochavim» d'Ido Haar (Israël).

> **Prix du jury du public:** «El Otro» d'Ariel Rotter (Argentine). Mention spéciale à «Junún» de Fadhel Jaibi (Tunisie).

> **Prix du jury œcuménique:** «Le Cercle des noyés» de Pierre-Yves Vandeweerdt (Belgique). Mention spéciale à «Junún» de Fadhel Jaibi (Tunisie).

> **Prix du jury de la Fédération internationale de la presse cinématographique:** «Le Cercle des noyés» de Pierre-Yves Vandeweerdt (Belgique).

> **Prix du jury des jeunes:** «A Casa de Alice» de Chico Teixeira (Brésil). Mention spéciale à «Ichijiku no kao» de Kaori Momoi (Japon).

> **Prix de la Fédération internationale des ciné-clubs:** «Le Cercle des noyés» de Pierre-Yves Vandeweerdt (Belgique). Mention spéciale à «El Otro» d'Ariel Rotter (Argentine).

COMMENTAIRE

Presque «L'école des fans»

STÉPHANE GOBBO

Il y a quelques années, le directeur artistique du FIFF Martial Knaebel se demandait si c'était une bonne chose d'autoriser les différents jurys à accorder des mentions spéciales. Car si deux films formellement ou thématiquement très différents font l'unanimité auprès d'un jury, une mention est un moyen trop simple de se mettre d'accord et d'éviter ainsi de primer un troisième long métrage peut-être plus consensuel. Mais les mentions sont toujours d'actualité tant et si bien que cette année, sept des huit prix décernés s'accompagnent d'un

de ces diplômes. Si cinq films se partagent les différents prix officiels, cinq autres ont du coup reçu des médailles en chocolat. Et au final, dix longs métrages sur les treize que comptait la compétition figurent au palmarès. C'est bien trop! Du coup, les trois réalisateurs qui n'ont ni prix ni mention doivent se sentir bien seuls. Au moins, à «L'école des fans», tout le monde gagnait... Sans analyser en détails les résultats, pour une fois, disons donc simplement que trop de mentions tuent le palmarès. Le rôle d'un jury, c'est de se mettre d'accord, quitte à faire des déçus.

CÉRÉMONIE DE CLÔTURE

Un enrichissement collectif

OLIVIER WYSER

Une particularité du Festival de films de Fribourg est de dévoiler le palmarès le matin au cours d'une conférence de presse. La remise des prix a lieu quant à elle le soir, avant la projection du film de clôture. C'est donc sans suspense que les lauréats ont reçu leurs récompenses samedi soir au cinéma Rex.

La cérémonie s'est ouverte par la diffusion d'une vidéo concoctée par l'Ecole de multimédia et d'art de Fribourg (EMAF). Une collection d'instantanés glanés au long de la semaine, retraçant les am-

biances du festival. Si certains réalisateurs primés avaient déjà regagné leurs pénates à l'heure de la remise des prix, adressant leurs remerciements par voie épistolaire, l'émotion était néanmoins de la partie.

On retiendra l'intervention de Martial Knaebel qui quitte le FIFF cette année. «Durant les quinze dernières années, les films du Sud ont bénéficié d'une distribution grandissante. Je suis heureux que le festival ait pu contribuer en partie à la faire connaître» a-t-il déclaré avant de poursuivre: «Ces années de direction artistique ont été faites de découvertes et

de rencontres le plus souvent merveilleuses. Je remercie tous les anciens présidents qui ont su traverser les moments difficiles de la vie du festival, ce formidable enrichissement personnel et collectif.

La future présidente du FIFF Ruth Lüthi s'est exprimée sur «le défi culturel et politique de succéder à Jean-François Giovannini, un président très apprécié, qui a fait beaucoup pour donner un impact national au festival» avant de donner rendez-vous aux cinéphiles l'année prochaine pour le 22^e FIFF. I